

## UNE JOURNÉE POUR ÉCOUTER - BRAD BAKER

Mon nom anglais est Brad Baker et je suis de la nation Squamish sur la Côte-Nord, ici en Colombie-Britannique. Je suis également le directeur de district du district scolaire de North Vancouver qui supervise les programmes d'éducation autochtone.

Mon père est un survivant des pensionnats indiens et je vis avec les répercussions qu'il a subies pendant sept ans au pensionnat indien de St Paul. Et cela m'amène au travail que je fais actuellement dans mon district scolaire, où nous voulons que des enfants, des élèves dès cinq ans, apprennent quelle est la véritable histoire de ce pays. Une partie du processus qui nous a permis d'en parler est que cela permet à tout le monde de comprendre ce qui s'est passé à North Vancouver avec le pensionnat indien qui était ici, mais aussi comment les répercussions des pensionnats indiens sont toujours sur tous les peuples autochtones aujourd'hui.

Alors, comment pouvons-nous en parler ? Nous proposons un programme d'études adapté à l'âge pour permettre aux enfants de rentrer chez eux pour parler à leurs parents de ce qu'ils apprennent à l'école. De nombreux parents de cette génération n'ont pas non plus appris à connaître les pensionnats indiens. Il est donc de notre responsabilité, en tant qu'éducateurs, d'éduquer non seulement les élèves et les parents des répercussions des pensionnats indiens. Le but ultime pour nous est que nous comprenions tous la véritable histoire de ce pays, mais aussi la façon dont nous devons travailler ensemble en tant que société pour apporter des changements positifs avec les Autochtones et les non-Autochtones.

Depuis les découvertes des 215 enfants de l'ancien site du pensionnat indien de Kamloops, de nombreuses réflexions ont traversé l'esprit des Autochtones et des non-Autochtones de ce pays. Nous avons honoré les 215 enfants disparus qui ont été trouvés dans les tombes anonymes avec des monuments commémoratifs, des reconnaissances de ce qu'ils ont vécu, mais pas seulement cela, mais ce que vivent leurs familles aujourd'hui au fur et à mesure que nous avançons. Certaines personnes affirment que les enfants de cinq ans ou de six ans sont trop jeunes pour entendre parler des répercussions des pensionnats indiens. Les enfants de cinq ans et de six ans qui fréquentent la maternelle, la première année, la deuxième année - nous devons leur donner plus de crédit pour ce qu'ils comprennent vraiment d'être loin de chez eux. Nous leur donnons des renseignements sur des êtres chers, sur ceux qui ne peuvent pas rentrer chez eux ou être en mesure de serrer leur mère ou leur père dans leurs bras lorsqu'ils sont malades, pour reconnaître ce que les 215 enfants de Kamloops avaient endurés et les autres survivants du système des pensionnats indiens. Ils se demandent comment cela s'est produit au Canada ? Pourquoi cela se produirait-il au Canada ?

Une question posée par un enfant de six ans est la suivante : « Que pouvons-nous faire pour que cela ne se reproduise plus ? Nous devons donner plus de crédit aux voix des enfants que nous ne le faisons habituellement parce qu'ils comprennent ce que signifie avoir une enfance et qu'ils reconnaissent et reconnaissent que 215 enfants de Kamloops ont perdu leur enfance et leur chance de vieillir. À mesure que nous allons de l'avant, je demande à tous les Canadiens d'aller de l'avant avec courage, d'être vulnérables et d'entendre les histoires des peuples autochtones, car nous avons une histoire commune dans ce pays.